

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[374. Paris, Vendredi 15 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

374. Paris, Vendredi 15 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous me l'avez dit une fois, mon chagrin tourne toujours en injustice. C'est possible, mais voyez la différence entre nous. Je suis pressée d'être injuste, et vous vous êtes injuste après réflexion.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 429/123-126

Information générales

LangueFrançais

Cote1022-1024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

374. Paris, Vendredi 15 mai 1840

Vous me l'avez dit une fois, mon chagrin tourne toujours en injustice. C'est possible, mais voyez la différence entre nous. Je suis pressée d'être injuste et vous, vous êtes injuste à la réflexion. Vous me grondez beaucoup, vous avez vraiment tort. Voici sur quoi ma vivacité à éclater. Votre lettre vendredi : Alexandre va très bien. Je suppose qu'il ne tardera pas à partir.

Cuming Vendredi : Poor Alexandre is still very very ill. The Surgeon won't pronounce him out of danger.

J'ai copié exactement. Mettez-vous à ma place. Et puis le lendemain Beackhausen confirme la lettre de Cumming en ce sens, que ce n'est que Samedi qu'en effet le chirurgien a déclaré que le danger était passé, mais qu'il fallait beaucoup de soin. Vous m'entretenez dans une pleine sincérité, et quand la vérité est venue, elle m'a terrassée. J'étais dans un état près de la folie. je m'étais pleinement fiée à vous et assurément en vous adressant plutôt à Brodie ne sachant en dire dès le commencement "ce sera long", au lieu de me dire dès Mercredi le 6, " dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus". Il en serait résulté deux choses ; c'est que je serais partie sur le champs et que je n'aurais pas eu ce terrible contre coup qui m'a abîmée. Et puis et surtout, je ne vous aurais pas écrit une lettre qui vous fait de la peine, vous aviez bien vu (car vous me citez ma phrase) à quel point ce n'était que vous que je voulais croire. En y regardant bien vous ne me gronderiez pas autant, je ne mérite pas cela, mais beaucoup de pitié. Vous voyez bien que j'ai senti que j'étais vive, que j'étais peut-être inquiète, je vous en ai demandé pardon, je vous le demande encore. N'ajoutez pas à tout ce que je ressens de peine de tous les genres.

En voulez-vous de l'injustice encore ? Voulez- vous de la franchise. Eh bien, j'avais bien envie hier de vous écrire une page remplie de M. Antonin de Noailles, de M. de Flamarens, je cherche encore. qui sont les beaux jeunes gens de Paris ! Pour faire pendant à une page remplie d'observation sur les charmes de 6 ou 7 belles femmes du bal de la Reine. Je fais des découvertes sur vous depuis que vous êtes à Londres. Allez-vous vous fâcher ? Me punissez-vous d'être franche ? Faut-il que je déchire cette feuille ? Je suis très combattue. Vous avez exigé que je vous dise tout. Vous voulez avant tout lire tout-à-fait dans mon cœur, et cependant, vous me ferez peut-être me repentir de ma franchise. Savez-vous ce que je crois ? C'est qu'on m'en doit avec cette rigueur que de près ; de près, lorsqu'on peut si vite effacer, expliquer. Ah de près, je sais bien que vous ne vous fâcheriez pas ! Vous feriez le contraire ! Vous verriez ce qu'il y a de profond, de tendre derrière mes paroles. J'ai beaucoup, beaucoup à dire encore, je dis trop, je dis trop peu, J'ai le cœur gros. Je lis les journaux. J'ai cherché pour voir s'il n'y avait vraiment au bal que des jeunes femmes. J'ai trouvé lord Grey, le duc de Wellington. Est-ce que vous ne causez pas avec ces personnes-là pendant 6 heures de suite que vous restez à un bal ? Vous ne me les nommez pas. Certainement et vous le dites-vous même, vos lettres sont frivoles. Vous êtes dans le tourbillon de Londres, vous le suivez en conscience, j'avoue que je n'en trouve par la raison, car je sais fort bien que c'est inutile quand on n'en a pas le goût. Je connais la mesure du temps de résidence à toute ces gaietés là. Je le sais, mais vraiment je ne vous connaissais pas. Vous êtes jeune. Je vous le disais hier sous une autre forme, vous avez sans doute raison, en tout cas

vous en êtes plus heureux. Moi, je n'ai rien de jeune ou de gai à vous dire, je vous raconte du grave.

J'ai vu hier matin M. de Bourqueney, il m'a assez intéressé ; il sait plus que n'en savent la plus part des personnes qui me parlent. Après lui Montrond et le duc de Poix. Montrond étonné de ce qu'ils vont se dire le roi et lui, en se souvenant de tout ce qu'ils se disaient sur Napoléon quand ils étaient ensemble en Sicile.

Je retourne à Bourqueney qui me dit : " On est bien content de M. Guizot ici et des succès qu'a eu sa négociation pour les restes de Napoléon, vous devriez Madame lui dire cela en lui écrivant.

- Moi Monsieur ? Mais je l'ignore ; je n'ai pas entendu nommer M. Guizot dans tout cela.

- Comment Madame ? Mais M. Thiers le disait encore hier au roi.

- A l'oreille peut-être, Monsieur." Voilà exactement notre dialogue.

M. Molé est venu hier au soir tout rempli du sujet. Il est ému de la chose, mais il trouve que c'est trop tôt, qu'on remue trop les esprits, que cela est fait avec légèreté sans en avoir examiné les conséquences. La famille, la légion d'honneur, le tapage dans les rues. Il a tout passé en revue. Il dit que s'il avait cru le temps. venu de redemander les cendres de Napoléon; c'est lui Molé qui l'aurait fait, mais qu'alors il aurait autrement qualifié cet acte que ne l'a fait M. de Rémusat, que le discours de M. de Rémusat c'est la révolution, elle toute seule qu'on honore, que lui aurait montré Bonaparte comme la restauration de la religion, de l'ordre, des lois, de l'autorité, et fait tourner tout cela au profit de la monarchie tandis que M. de Rémusat n'a remué que les passions révolutionnaires et il dit que magnanime et légitime voilà les deux grands mots du discours. L'un et l'autre parfaitement, absurdement, appliqués. Ceci est assez vrai. Il critique les Invalides, il veut St Denis, le caveau que Napoléon lui même avait fait arranger pour sa race. Les Invalides, c'est encore l'enfant de la Révolution, et non le monarque. Il ajoute : " Je suis sûr que M. Guizot a trouvé que c'était trop tôt, ou bien qu'il aurait tiré de cet événement le parti que j'ai indiqué, et non les phrases qu'a débitées M. de Rémusat." Il m'a dit hier que c'était Villemain qui lui avait annoncé cela il y a 6 semaines lorsque je vous l'ai redit.

Samedi le 16, à 11 heures. J'ai reçu ce matin une lettre de mon fils. Ce pauvre garçon est demeuré sourd d'une oreille, et a perdu l'usage du bras gauche. Il me mande qu'il part de Londres après demain, qu'il restera auprès de moi jusqu'à mon départ. et qu'il ira ensuite à Bade. J'ai écrit avant-hier à Boulogne, pour qu'on m'envoie votre lettre. La journée sera triste je ne recevrai rien !

J'ai été voir votre mère hier. Elle est parfaitement bien, et elle a été fort compatissante pour moi. Vos filles faisaient de la musique. Guillaume jouait avec son fusil. C'est le seul que j'ai vu ; il a fort bonne mine. J'ai été voir la petite princesse. J'ai fait dîner Poggenpohl avec moi. Nous avons à régler des comptes, et il s'était occupé de tous mes préparatifs de départ. Le soir, j'ai vu les trois Ambassadeurs, et Médem, Tcham, Armin, & & M. de Pahlen venait de chez le roi.

Le départ du M. le Prince de Joinville. est retardé à cause de sa rougeole. Il me paraît que tout le monde est triste, et qu'on trouve que Thiers est trop ivre. Je ne sais guère ce qui se passe. Appony est d'une mauvaise humeur contenue J'ai fait visite hier à Mad. de la Redorte. Elle est glorieuse. Elle affirme qu'on ne permettra pas à la famille Bonaparte de venir. C'est bien là la résolution mais assurément ce sera la première fois dans le monde que, les seuls exclus de funérailles soient les parents du défunt. On demande l'effigie de Napoléon sur la légion d'honneur, institué par le souverain légitime de la France. Ah, le discours de M. de Rémusat !

En le relisant Il est bien étrange. Au premier coup d'oeil cela a bon air, c'est ronflant, mais à l'analyse ! Je suis curieuse de votre opinion mais elle m'arrive à travers de l'eau salée !

J'ai dormi encore cette nuit, je m'en vante comme du fait le plus intéressant des 24 heures.

Adieu. Voulez- vous que je déchire cette lettre ! Voulez-vous, voudrez vous toujours que je vous dise tout avec ma funeste franchise, comme l'appelle lady Granville ? Je prends un juste milieu je déchire et j'envoie. Adieu, adieu, si vous saviez combien je pense à vous, comment j'y peuse ! Ah ! vous seriez content si cela vous fait encore plaisir. Comme autre fois, adieu, adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 374. Paris, Vendredi 15 mai 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/358>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 15 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

374. / Paris Vendredi 15 Mai 1840. ¹⁸⁴⁰

Vous m'avez dit hier, mon
chagrin contre les injures me paraît
impossible, mais voyez la
différence entre nous. Je n'ai jamais
d'être injuré, et vous, vous êtes
injuré après réflexion. Vous
me parlez beaucoup, vous avez
raison tout. Mais ne puis-je
vous en dire à l'égard.

Voilà l'été, Vendredi
très bien
Alexandre va de la
même si je suppose
qu'il se taise par
à part.

Cher Vendredi
pour Alexandre il est
très très ill. The
surgeon want prove
him out of danger.

J'ai écrit le testament
entre vous à un place? Après
le médecin de l'hôpital de la
lettre de l'écriture en ce lieu, je
n'ai aucun doute si en effet le
médecin a déclaré qu'il est en danger

était passé, en air qu'il fallait beaucoup de miel. Vous m'attendiez dans une pleine sécurité, et quand la visite est venue elle m'a trouvé. J'étais dans un état quasi de folie. J'en étais pleinement fier à vous, s'agissant de vous adjoignant plutôt à l'ordre, en sachant que dire de l'enseignement, "ce sera long", au lieu de un dire des merveilles. "Dans deux autres jours il n'y paraîtra plus" - il en va de même. Vint de deux choses; c'est qu'il n'en va pas de même, et que j'en aurais par un terrible état de corps qui m'a abîmé. Et puis, et surtout, si ce n'est par écrit une lettre qui vous fait de la peine. Vous avez bien raison de me dire une phrase à quel point elle était pour vous plus vraie.

corris;
un me p
un me p
de pite
j'ai su
pense
deux
deux
à tout
tout le p
de l'imp
de la p
j'avais
les
autour
flam
qui sont
de Paris
à un
mes

J'allait bien
en uctra...
t, d'quand
en a'torpi,
si d'la folie.
fice à son,
ad'pant
achant ou
"ce son long;
meurnd 46.
it u' y.
u' meurt
ut'p'p'p'
ump, et qu
terrible cot
in. et p'm,
meur par
n'fait d'la
un/barton
quel point
n'voulis

coris; un y regardant bien son
en me grondant par autant, si
un murite plus sola, mais beaucoup
de pitié. Mon vray bien flu
j'ai senti que j'étais seul, que j'étais
peut-être injuste, si vous m'en
demandez pardon, si vous le
demandez encore; et ajouté par
à tout ce que je refuse de venir de
tout le monde. Les vrayes sont
de l'injustice encore? vrayes sont
de la franchise? Et bien,
j'ai vu bien vivre des de vous
les un pays remplis de M.
autour de Kaidles, de M. de
Havreman, si cherché avec
qui sont les beaux jours, plus
de Paris... pour faire peut-être
à un pays remplis d'obstacles
morts charmes de 6 ou 7 belles

premier du hal de la occie. Le
 J'ai du de courtoisie, ^{sur vous} de jurer pour
 aller à Londres, alors vous vous
 fâchez? une punition pour d'être
 franches? faut il qu'on se déchire
 cette feuille? le mien ton combatte
 vous aux épici pour si vous dir
 tout. vous voulez avant tout les
 tout à fait dans mon cœur, et
 cependant vous me ferez peut
 être une répétition de ma franchise.
 savez vous ce que je veux? c'est
 qu'on me doit avec cette dignité
 que de jurer; de jurer, longuement
 peut être effacé, expliqué,
 oh de jurer, si j'ai bien vu que vous
 en vous fâchez par! vous ferez
 le contraire! vous verrez ce que
 y a de profond, de tendre, de sérieux
 une parole... j'ai beaucoup

374.

Vous
 Magr
 i est
 diffi
 d'être
 injur
 une pr
 un ac
 viva
 votre b
 alors
 ce n'est
 qu'il en
 à part
 j'ai
 m'att
 le m
 la lè
 et si
 chisur

in lecture
 eundem
 mali qui
 i alon is
 alifii at
 M. d. M. M.
 M. M. M.
 e tout s
 i, avait
 en le
 de loi,
 toum
 de la com
 usat si
 révolution
 in et
 une grand
 un et haut
 recu
 vrai.

toujours à des heures, j'ai dit trop,
 j'ai dit trop peu, j'ai le cœur gon
 j'ai les journaux. j'ai cherché
 pour voir s'il n'y avait vraiment
 autant que des jeunes femmes. j'ai
 touché Lord Grey, le duc de Wellington
 chez eux, en cause par une
 en personne là pendant 6
 heures de nuit pour me rest
 à l'achat? Vous en avez les
 hommes par. certainement,
 et vous le dites, vous en avez, vous
 toutes sont frivoles. Vous êtes
 de la tricherie de l'ordre, vous
 le savez, vous le savez, j'ai vu
 que je n'ai rien pu parler, car
 car si j'ai fait bien peu, c'est
 inutile quand on n'a pas
 le fait. j'ai connu la mesure
 du cœur de résider à tout
 en j'ai été là. Le cœur,

mais vraiment j'en veux com-
mencer par. Vous êtes jeune,
je vous le dirais bien vous avez
autre chose, vous avez l'air d'être
raison; et tout cela, vous m'êtes
plus connue.

Mais j'en ai vu de jeunes et de
je n'ai rien dit, je vous raconte
deux. J'ai vu hier matin
M. de Bonquency, il m'a parlé
intéressé; il sait plus que n'en
semble le plus petit des personnes
qui me parlent. après lui M.
Goud, et le Dr. de Srip. Monsieur
étouffé de ce qu'il veut dire, le
m'a dit, et le trouvant d'être
ce qu'il se disait des Kapakins
quand ils étaient ensemble en
silence! Je retourne à Bonquency
qui me dit. "On est bien content
de M. Juvot et de ses succès, j'a

ce
votre
Mais
moi,
je n'ai
M. J.
"comme
en la
à l'
votre
M.
tout
cette
pour
trop
fait
avoir
l'ap-
le la-
tout

en la négociation pour les
vues de Kaplan, vous diriez
Mad. lui dir cela en tout cas
non; non; mais si l'ajoute
je n'ai pas entendu le dire
M. J. dans tout cela.
"Comment Mad. ? mais M. Thier
en le disant nous l'ait au point
à l'oreille peut être. Non; non;
vraiment ce n'est pas notre dialogue
M. Moli' est devenu bien au point
tout rempli de regret. Il est
ému de la chose, mais il trouve
qu'il est trop tôt, qu'il ne s'en
trop les esprits, qu'il est
fait avec légèreté; pour en
avoir exprimé la conséquence
l'apaisement, la légèreté d'homme
le tapage dans les rues. il a
tout passé en revue.

Il dit, puis il avait en lecture
venu de redonnant le comte
de Napoléon, c'est lui Moli qui
l'aurait fait, mais qui alors il
aurait autrement qualifié et
aussi par cet a fait M. de M...
quel discours de M. de M...
c'est la révolution, elle tout seul
qui on honore. Qui lui, avait
monté Bonaparte comme le
restauration ^{de la religion} d'ordre, de loi,
d'autorité, et fait tout
tout cela au profit de la monarchie
c'est M. de M...
seul la passion révolutionnaire
il dit par magnanimité et
légitime vint les deux grands
mots de discours. l'un et l'autre
parfaitement absurde et
appliqué. un chapitre vrai.

l'homme
je dis tout
je lui les
pour son
au bal
tous les
chacun
un peu
deux
à un ha
comme
et son
l'homme
deux
le mieux
que je
car si
surtout
l'homme
un gain

il critiqua les Invalides, il vint
 St. Denis, le caennais quiNapoleón
 lui même avait fait amasser
 pour la rance. Les Invalides, c'est
 selon l'instinct de la révolution,
 selon le monarque.

Il ajoute: "j'ai vu sur son M. j'ai
 à l'œuvre qui c'était trop tôt, on
 lui, qui il aurait tiré de cette
 indécision le parti qui s'en
 indigne, et non les phrases
 qu'a débités M. de Villeneuve?"

Il m'a dit plus, qui était Villeneuve:
 mais qui lui avait annoncé
 cela il y a 6 semaines lorsqu'
 je me l'ai redit.

Samedi le 16. à 11 heures.

j'ai reçu une lettre amicale de mon
 fils. un peu par son est devenu tout
 d'une ornière, et a perdu l'usage de son
 gauche. il me mande qu'il part d'

London agent demain. qu'il rent
aupres de moi jusqu'à mon départ
après il ira ensuite à Bader.
j'ai écrit auant hier à Bonaparte
pour qu'il m'envoie votre lettre. La
jeune contrainte si ne me venait rien!
j'ai été voir votre mère hier, elle
est parfaitement bien, elle a été
très compatissante pour moi. Un
jolie, pauvre de la université. Elle
meurt avec son fusil, c'est la mort
que j'ai vu; elle est bonne mère.
j'ai été voir la petite princesse.
j'ai fait deux jours et avec moi
un avion à régler les comptes, car
il s'était occupé de tous mes projets
et de départ. Le soir, j'ai vu les
trois ambassadeurs, et le lendemain
Félicien, armenien, et le M. de
Saklen venait de chez moi. Le
départ de M. le duc de Joinville

absolument
il me par
est bon
est bon
ce qui
d'un
j'ai fait
la redon
elle affe
par à la
meurt.
mais a
je me
les me
sont
on du
est la le
parle
fran
M. de

il est bien étrange. au premier
coup d'œil cela paraît, c'est
ronflant, mais à l'analyse!
j'ai vu ce que de votre opinion
mais elle m'a servi à tracer
de l'eau salée!

j'ai donné mon acte de naissance, j'
ai vu aussi le contenu du fait le
plus intéressant du 24 heures.

adieu, voulez-vous que je déchiffre
votre lettre? voulez-vous, voudrez-
vous toujours que je vous dise tout
avec une puce? Franchin, comme
l'appelle Lady Graville?
prend un instant de repos
et j'arrive.

adieu, adieu, si vous saisissez
certaines je pense à vous, comme
j'y pense! ah, vous savez comment
si cela vous fait selon plaisir
comme autre fois. adieu, adieu, adieu.

il est bien
St. Denis
les uns
pour la
comme
comme
Il ajoute
à l'œuvre
bien, je
comme
indis
qu'a
Il m
: mais
cela est
je vous
l'œuvre
j'ai vu
j'ai vu
d'une œuvre
franchin